

तत्र व्यक्तं दृषदि चरणन्यासमर्द्धेन्दुमौले ।

शश्वत् सिद्धैरुपचितबलिं भक्तिनम्रः परीयाः ॥ ५७ ॥

Là, t'étant respectueusement incliné, tourne autour de la trace du pied de celui qui porte le croissant de la lune sur sa tête, trace empreinte sur la pierre que les Siddhas révèrent par des sacrifices éternels.

SLOKA 286.

Utpalâkcha pourrait, d'après Wilson (*Asiatic Res.* XV, 27), être le même que Puchkarâkcha, en tant que l'un et l'autre nom signifie « ayant des yeux de lotus. » Parmi les princes qui s'étaient confédérés contre Tchandragupta, le drame intitulé *Mudra Rakchasa* désigne Puchkarâkcha comme roi de Kaçmîr. La chronologie de Kalhana, qui place Utpalâkcha entre l'an 892 et l'an 862 avant notre ère, ne nous permet d'en faire, ni un contemporain de ce Tchandragupta qui, d'après les Hindous, a vécu 1502 ans avant l'ère chrétienne, ni un contemporain de ce Sandracottus qui fut en relation avec Séleucus, l'an 312 avant Jésus-Christ.

SLOKA 292.

वेताल

*Vêtâla* est un compagnon de Çiva, et aussi un démon, un spectre, qui se tient dans les cimetières et anime des cadavres. (*Wilson's Dict.*) Ce personnage fictif paraît appartenir à un culte anti-brahmanique des Hindous. Il est l'objet d'une vénération populaire très-répandue, notamment dans le Dekhan. Là il n'a ni image ni temple; mais il est vénéré en plein air, communément sous l'ombre d'un grand arbre, et représenté par une pierre pyramidale ou triangulaire placée au milieu d'un cercle d'autres pierres dont le nombre est souvent de douze : ce qui paraît avoir trait aux douze mois, et se rattacher à Çiva et aux onze Rudras, ou aux douze Adityas.

Vêtâla est invoqué souvent dans une maladie; il reçoit des vœux dont on s'acquitte après la guérison, et un coq pour offrande, la même que les Grecs faisaient à Esculape. Toute personne peut, sans l'assistance d'un prêtre, s'adresser à cette espèce de divinité.

Vêtâla est aussi un démon dont une personne peut être possédée,